

ciné sorbonne
présente

**CINQ CHEFS-D'ŒUVRE DE DOUGLAS SIRK
REEDITES EN COPIE NEUVE**



**Ecrit sur du Vent
Mirage de la vie
Le Temps d'aimer et le temps de mourir
La Ronde de l'aube
Tout ce que le ciel permet**

**SORTIE AU CINEMA
EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE 2012
(Copies neuves 35mm)**

Relations presse

François CAUSSE / Jean-Max CAUSSE

06 83 29 86 78 / 06 80 58 48 03

f_causse@yahoo.fr / jeanmaxcausse@yahoo.fr

Distribution et Programmation

Ciné Sorbonne

01 43 26 73 57

cinesorbonne@yahoo.fr

ECRIT SUR DU VENT (sortie le 12/09)

*"Ce que femme dit à son amant
Il faut l'écrire sur le vent
Et sur l'eau vive du torrent "* Catulle

Le fils d'un roi du pétrole tombe amoureux d'une jeune femme que lui présente son meilleur ami, lui aussi amoureux d'elle. Elle a l'espoir de le guérir de son alcoolisme. Mais le couple va de mal en pis. Alors qu'il la frappe, un coup part et il est mortellement blessé. Son ami est aussitôt accusé du meurtre...

"Ici, le prince du mélodrame a choisi son royaume. Il réinvente le genre ou, plus exactement, mêlant l'audace stylistique à la pureté thématique, il le régénère, le revivifie en lui insufflant une forme de violence décorative qui a souvent appelé l'épithète de baroque."
Jean-Loup Bourget, Douglas Sirk (Edilig)



Written on the Wind 1956 (couleurs) 1h39 1,37

Mise en scène **Douglas SIRK**

Scénario **George ZUCKERMAN**

Photographie (Technicolor)..... **Russell METTY**

Musique **Frank SKINNER**

Une production **Albert ZUGSMITH pour UNIVERSAL PICTURES**

Avec

Rock HUDSON / Lauren BACALL

Robert STACK / Dorothy MALONE / Robert KEITH

MIRAGE DE LA VIE (sortie le 19/09)

"Il y a une expression merveilleuse de Saint Paul : voir dans un miroir, obscurément. Tout, même la vie, est, qu'on le veuille ou non, loin de soi. On ne peut atteindre ni toucher la réalité. On ne voit que des reflets. Si l'on essaye d'attraper le bonheur, les doigts ne rencontrent qu'une surface de verre. C'est sans espoir." Douglas Sirk

Dans les années 50, une jeune veuve désireuse de devenir comédienne, fait la connaissance d'une femme noire, dont la fillette a la peau blanche. Unissant leur infortune, les deux femmes décident de vivre et d'élever leurs fillettes ensemble... Dix ans plus tard, chacune entre en conflit avec sa fille devenue adolescente...

"En essayant d'échapper à sa race, elle lutte contre son destin, contre sa fierté, contre l'inéluctable, et, à la recherche d'un paradis perdu, elle traverse le monde réel comme une somnambule que le moindre choc risque de faire tomber."
Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, 50 Ans de Cinéma américain



Imitation of Life 1958 (couleurs) 2h04 1,66

Mise en scène **Douglas SIRK**

Scénario **Eleanore GRIFFIN, Allan SCOTT**

Photographie (Eastmancolor)..... **Russell METTY**

Musique **Frank SKINNER**

Gospel interprété par..... **Mahalia JACKSON**

Une production **Ross HUNTER pour UNIVERSAL PICTURES**

Avec

Lana TURNER / John GAVIN

Juanita MOORE / Susan KOHNER / Sandra DEE

LE TEMPS D'AIMER ET LE TEMPS DE MOURIR (sortie le 26/09)

"Je n'ai jamais cru autant à l'Allemagne en guerre qu'en voyant ce film américain tourné en temps de paix. »

Jean-Luc Godard, Les Cahiers du Cinéma, n°94, avril 1959

En 1944, un soldat allemand revient du front russe pour trois semaines de permission. Il trouve sa ville en ruines et sa maison enfouie sous les décombres. Alors qu'il recherche ses parents disparus, il rencontre la fille du médecin de la famille, envoyé dans un camp de concentration. Immédiatement attirés l'un par l'autre, les deux jeunes gens vont connaître un bonheur précaire au milieu des bombardements, dans un monde qui agonise...



"Cette rencontre magique entre Sirk le romantique et Erich Maria Remarque le pacifique est l'un des plus beaux films du monde" Guillemette Odicino, Télérama

Ce film bouleversant marque la rencontre exceptionnelle entre Douglas Sirk et l'auteur d'A l'Ouest rien de nouveau, qui comme le cinéaste s'était exilé aux Etats-Unis, et tient dans le film le rôle du professeur Pohlmann. Mais Sirk avait aussi une raison personnelle de porter ce sujet à l'écran. En effet, il n'avait plus revu son fils, né d'un premier mariage, depuis qu'il avait fui l'Allemagne en 1937 avec sa seconde femme d'origine juive. Sa première épouse, militante nazie, l'avait embrigadé et il a vraisemblablement été tué sur le front russe en 1944. Le personnage de Ernst est donc hanté par ce

que le cinéaste imagine être les dernières semaines de la vie de son fils.

A Time to Love and a Time to Die 1957 (couleurs) 2h13 scope

Mise en scène **Douglas SIRK**

Scénario **Orin JANNINGS**

D'après le roman **"Un temps pour vivre, un temps pour mourir" d'Erich Maria REMARQUE**

Photographie (CinémaScope) **Russell METTY**

Musique **Mikos ROZSA**

Une production **Robert ARTHUR pour UNIVERSAL PICTURES**

Avec

JOHN GAVIN / LISELOTTE PULVER

ERICH MARIA REMARQUE / KEENAN WYNN

LA RONDE DE L'AUBE (sortie le 03/10)

"Ils ne sont pas humains, vous comprenez. Pas de liens : pas d'endroit où on est né, et vers lequel on doit parfois revenir, même si c'est juste pour détester ce fichu bled si confortable pendant deux ou trois jours." William Faulkner, Pylône

Pendant la Dépression, des pilotes risquent leur vie en faisant la course autour de piquets situés de part et d'autre d'un aérodrome. Un pilote, ancien as de l'aviation de 14-18, dont le tempérament s'aigrit dès qu'il remet pied à terre, délaisse sa compagne qui est approchée par un journaliste.

"On ne sera pas étonné d'apprendre que La Ronde de l'aube était de tous les films adaptés de ses livres celui que Faulkner préférait. Sirk avait réussi une histoire bien dans la manière faulknérienne, une histoire "de bruit et de fureur", bien sûr, mais racontée par un enfant." Jean Wagner, Dossiers du Cinéma (Casterman)



The Tarnished Angels 1957 1h31 scope

Mise en scène **Douglas SIRK**

Scénario **George ZUCKERMAN**

D'après le roman **"Pylône" de William FAULKNER**

Photographie (CinémaScope)..... **Irving GLASSBERG**

Musique **Frank SKINNER**

Une production **Albert ZUGSMITH pour UNIVERSAL PICTURES**

Avec

ROCK HUDSON / ROBERT STACK / DOROTHY MALONE

TOUT CE QUE LE CIEL PERMET (sortie le 10/10)

"J'aimerais tant m'étendre sur le bord du chemin/ Pour dégeler goutte à goutte comme la neige qui fond / Qu'âme et corps mélangés aux flots / Je puisse moi aussi couler par les pores de la nature »
H.D. Thoreau, Journal (trad. Thierry Gillyboeuf, éd. Finitude, 2012)

Dans une petite localité de la Nouvelle-Angleterre, une veuve d'âge mûr que ses enfants et sa meilleure amie poussent à se remarier avec un quinquagénaire aisé, est séduite par son jardinier, de quinze ans plus jeune qu'elle. Celui-ci partage ses sentiments mais leur liaison ne tarde pas à être décriée, voire combattue...

« Chez les amis du jardinier, l'héroïne feuillette le livre qui donne la clé même de tout le film, Walden de Thoreau, avec son invitation à retourner à la nature au nom d'une morale de l'individualisme qui refuse les conventions sociales : "La masse des hommes mène des vies tacitement désespérées. Ce qu'on prend pour de la résignation n'est qu'un désespoir confirmé... Pourquoi donc sommes-nous si désespérément pressés de réussir dans nos vaines entreprises ? Si quelqu'un ne marche pas au même rythme que ses compagnons, c'est peut-être qu'il entend le son d'un autre tambour. Qu'il marche au pas de la musique qu'il entend, si discrète ou si lointaine soit-elle." »
Jean-Loup Bourget, Douglas Sirk, Edilig

En 1955, Douglas Sirk tourne avec son acteur fétiche Rock Hudson un projet singulier, qui exprime le conflit entre le conformisme, les préjugés ancestraux, et l'aspiration individuelle au bonheur, ainsi qu'à une vie proche de la nature. Sa critique sociale allait inspirer de nombreux cinéastes, notamment Rainer Werner Fassbinder et Todd Haynes, qui transposeront l'intrigue du film de Sirk, respectivement dans *Tous les autres s'appellent Ali* et *Loin du Paradis*, deux manifestes contre l'intolérance.



All That Heaven Allows 1955 (couleurs) 1h29 1,66

Mise en scène **Douglas SIRK**

Scénario **Peg FENWICK**

Photographie **Russell METTY**

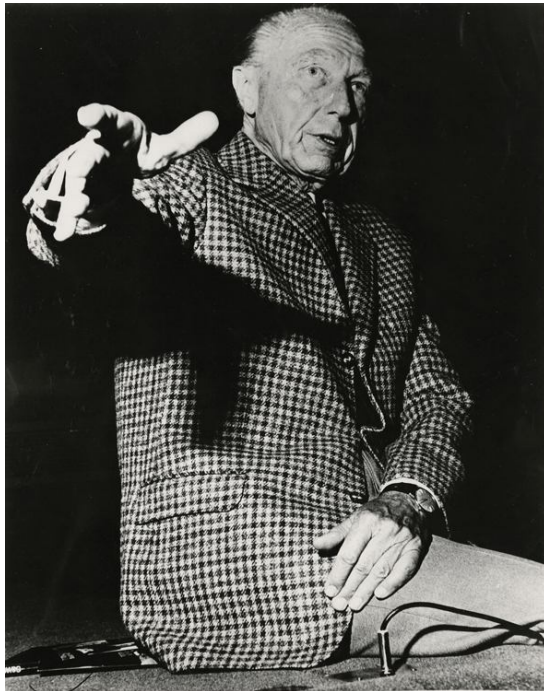
Musique **Frank SKINNER**

Une production **Ross HUNTER pour UNIVERSAL PICTURES**

Avec

ROCK HUDSON / JANE WYMAN / AGNES MOOREHEAD

PORTRAIT DE DOUGLAS SIRK



Le « prince du mélodrame » a emprunté à Catulle le titre d'un de ses films les plus célèbres : *Ecrit sur du vent*.

C'est que le plus hollywoodien des metteurs en scène, Douglas Sirk, n'a jamais oublié qu'il s'appelait en réalité Detlef Sierck, enfant de la vieille Europe, nourri de grec et de latin.

Dans le livre intelligent et documenté qu'il vient de lui consacrer, Jean-Loup Bourget décrit, avec une extrême précision, la trajectoire de ce Danois élevé en Allemagne.

D'abord journaliste, puis metteur en scène de théâtre, il devint cinéaste moins pour tourner des films que pour réaliser son rêve : partir en Amérique.

Trois des films qu'il tourna dans les années 30, en Allemagne (pour la UFA), ont pour héros des émigrants –volontaires ou non- quittant l'Europe pour le « Nouveau Monde ». Ce sont *Schlussakkord*, *Paramatta*, *bagne de femmes* (dont le titre original, *Zu Neuen Ufern*, signifie « Vers de nouveaux rivages ») et *La Habanera*.

Dès cette époque, nous dit Jean-Loup Bourget, le futur Douglas Sirk utilise des procédés de construction et des thèmes que l'on retrouvera dans tout son œuvre. Ainsi *Schlussakkord* (1936) comme *Ecrit sur du vent* (1956) s'achève-t-il sur un procès où un innocent est accusé de meurtre. Et, dans les deux films, l'accusé sera sauvé par un témoignage inattendu. Car Sirk, dit Bourget, affectionne « *le Deus ex machina qui attire –discrètement- l'attention sur le caractère invraisemblable du happy ending* ».

Et, pour s'en justifier, Sirk n'hésite pas à faire appel à Euripide : « *Dans Ecrit sur du vent, comme dans La Ronde de l'aube, l'échec est sans rémission. Il n'y a pas d'issue. Toutes les pièces d'Euripide ont ce concept de « sans issue » - la seule sortie, c'est l'ironie de la « happy end* ». Comparez-les avec le mélodrame américain. Là-bas, à Athènes, on sent un public tout aussi insouciant que le public américain, un public qui ne veut pas entendre parler d'échec. Il y a toujours une issue. Alors, on plaque une

fin heureuse. Le procédé existe chez les autres tragiques grecs, mais combiné à la religion. Chez Euripide, on décèle un sourire sardonique, une lueur ironique dans le regard ».

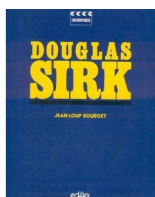
Ce n'est qu'au début de la guerre que Sirk –dont la femme est juive- parvient à s'embarquer pour la terre promise. La Warner l'a invité à réaliser à Hollywood un remake de *Paramatta*. Mais le projet est abandonné. Pour survivre, comme tout bon pionnier, il achète une ferme, élève des poules et fait pousser des avocats. Enfin, en 1943, il commence sa seconde carrière avec *Hitler's Madman* et *L'Aveu*. Vingt-sept films suivront.

Ses plus grands mélodrames, *Ecrit sur du vent*, *Le Temps d'aimer et le temps de mourir*, *Mirage de la vie* et même –bien qu'il soit en noir et blanc- *La Ronde de l'aube* sont des chefs-d'oeuvre flamboyants. Mais le baroque, toujours, se teinte chez lui d'une ironie un peu triste. C'est pourquoi Jean-Loup Bourget le situe à mi-chemin entre Ophuls et Lang.



Et comme eux –mais après avoir fait en Amérique l'essentiel de sa carrière- il reviendra en Europe. Dans les années 60, à Munich, il met en scène au théâtre *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *La Tempête* de Shakespeare... Shakespeare qui lui a permis de se justifier de la médiocrité de certains scénarios : « *Même au théâtre, l'histoire n'a qu'une importance relative : il suffit de penser à toutes les sottises intrigues qu'a utilisées Shakespeare, et de le comparer à Walter Scott... C'est la langue qui compte. Dans les films, le rôle du langage est tenu par la caméra – et par le montage. Il faut écrire avec la caméra ».*

Claude-Marie Trémois, Télérama, 9 janvier 1985



Douglas Sirk par Jean-Loup Bourget, Ed. Edilig, 1984